

CRP / eXploreXpo

EN CREUX

Commande photographique sur le Bassin minier

Clément Brugger, Isabella Hin, Hideyuki Ishibashi, Apolline Lamoril

18 AVRIL... 21 JUIN 2024



**Communauté d'agglomération
de Lens-Liévin
pôle valorisation du Patrimoine
et de l'architecture**

32 rue Casimir Beugnet
62300 Lens

+ 33[0]3 91 84 22 96

paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr

www.agglo-lenslievin.fr

    @AggloLensLievin

CRP/

**Centre régional de la photographie
Hauts-de-France**

Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50

contact@crp.photo

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter
et Instagram @crpnord !

EN CREUX

du 18 avril au 21 juin 2024

mercredi 10h-12h 14h-17h

vendredi 14h-17h

samedi 14h-17h

ouverture pour les groupes mardis et jeudis

Vernissage

jeudi 18 avril / 18h30

en présence des artistes

Pour plus d'informations,
Valérie De Reu
**chargée de développement
et de valorisation**
vdereu@agglo-lenslievin.fr
+ 33[0]3 91 84 22 93

Retrouvez le dossier **eXploreXpo**
en téléchargement libre >
www.agglo-lenslievin.fr/expo-en-creux

Ce dossier pédagogique a été conçu
par **Manon Brassart et Juliette Deschodt**,
chargées des publics et **Stéphanie Poix**
(stephanie.poix@ac-lille.fr), professeure d'Arts
Plastiques missionnée au CRP/.

Il a été élaboré à l'occasion de l'exposition **EN
CREUX** au CRP/ et utilisé pour sa présentation
à la Maison syndicale.

Il est destiné à toute personne désireuse de
préparer une visite.
Cet outil vous accompagne dans la découverte
de l'exposition avec vos groupes, en proposant
des références à des artistes majeure.s de
l'Histoire de l'Art ou encore des pistes de lecture
pour mieux appréhender les œuvres présentées.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

POUR ALLER PLUS LOIN

Des animations pédagogiques seront développées durant toute la durée de l'exposition.

Jeudi 18 avril
à 18h30
Vernissage de l'exposition

Chaque vendredi
à 16h
«Coup de projecteur sur une oeuvre»

Du 18 avril au 1^{er} juin
Concours photo «La chasse aux couleurs»
Règlement et participation
www.agglo-lenslievin.fr

Samedi 20 avril
à 14h30
«Une photo, un récit»
 Inspirez-vous du travail d'Apolline Lamoril au coeur du quartier Bollaert et de son stade, en créant un récit inspiré de photos.

TEMPS DE «PAUSE» AVEC LES ARTISTES

Samedi 27 avril
10h-12h
« Le terril 98 à la loupe » Rando-visite à Estevelles.
14h30-16h
Atelier Monotype avec Hideyuki Ishibashi, à la Maison Syndicale des Mineurs.
Ces deux rendez-vous sont complémentaires.

Samedi 4 mai
à partir de 14h
«Café-rencontre» avec Isabella Hin.

Jeudi 23 mai à 18h
«Les coulisses d'En Creux» avec Audrey Hoareau, commissaire de l'exposition

Samedi 25 mai
11h
«Pique-nique» au Quartier Bollaert à Lens.
14h
Visite de l'exposition avec Apolline Lamoril, suivie d'un atelier photo. Pensez à amener votre objet préféré !
 Ces deux rendez-vous sont complémentaires.

Samedi 8 juin à 14h
Atelier Tataki Zomé avec Hideyuki Ishibashi, à la Maison Syndicale des Mineurs.

Vendredi 21 juin
à partir de 18h30
Finissage de l'exposition et Fête de la musique à la Maison Syndicale des Mineurs.

LES OFFRES GROUPES (mardis et jeudis, uniquement sur réservation)

Visite guidée, dès 4 ans, avec un médiateur (durée selon l'âge des groupes)
Visite en autonomie, dès 6 ans, avec un livret de visite (durée : 45min)
Visite-atelier, dès 6 ans, (durée 45 min de visite en autonomie, 45 min d'atelier)

INTRODUCTION
p.6-9

PARTITION MANIÈRE NOIRE
CLÉMENT BRUGGER
p.10-13

BLEUS
ISABELLA HIN
p.14-17

CHROMOPHORE
HIDEYUKI ISHIBASHI
p.18-21

ALLEZ LE R.C. LENS !
APOLLINE LAMORIL
p.22-25



Bleus, n°3 © Isabella Hin, Commande du CRP/ Centre régional de photographie Hauts-de-France, 2023

« En Creux » est l'aboutissement du travail des quatre artistes lauréats de la commande photographique lancée en 2022 à l'occasion des 40 ans du CRP/. Durant un an, Clément Brugger, Isabella Hin, Hideyuki Ishibashi et Apolline Lamoril ont éprouvé le territoire et ses stigmates. Optant pour différents aspects emblématiques du Bassin Minier, chacun d'eux a su traiter par des formes innovantes et expérimentales, l'histoire des lieux et celle des hommes.

En creux, un projet artistique et collectif

Genèse

L'année de ses 40 ans, en 2022, le CRP/ a renoué avec un élément fort de son ADN, la commande photographique de territoire. Dans la lignée de la Mission Photographique Transmanche, portée par le CRP/ entre 1986 et 2006, autour de l'ouverture du Tunnel sous la Manche, ce nouveau projet réunit deux des missions cadres du centre d'art : soutenir la création contemporaine et s'ancrer au territoire.

Soutenu par la DRAC Hauts-de-France, le projet de commande a rapidement ciblé son intention et conclu un partenariat important avec la Mission Bassin minier. Le CRP/ implanté à Douchy-les-Mines depuis 1986 se trouve en effet au cœur du Bassin minier. Ce territoire est profondément déterminé par son histoire, son paysage, son évolution et ses habitants. Il est alors apparu comme un sujet évident, stimulant et ouvert pour les artistes.

La Mission Bassin minier est un organisme qui a vocation à appuyer la mise en œuvre d'un programme global de restructuration urbaine, sociale, économique et écologique du Bassin minier. L'an passé, elle célébrait les dix ans de sa prestigieuse inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En plus de se rapprocher sur des enjeux et questionnements communs, le CRP/ et la Mission Bassin minier se sont retrouvés sur la simultanéité de ces célébrations et sur la volonté de marquer le coup pour ce double anniversaire.

Le territoire comme sujet

Le Bassin minier se définit aujourd'hui en tant que "paysage culturel". Ce territoire autrefois rural, s'étirant de la frontière belge à l'est, aux collines de l'Artois à l'ouest, est jalonné de trésors techniques et architecturaux issus de trois siècles d'exploitation du charbon. D'est en ouest, sur 120 km, le Bassin minier se décline sous de multiples aspects, son patrimoine et ses paysages ne sont jamais les mêmes. Pour représenter au

mieux toutes ces richesses et cette diversité, le périmètre inscrit au Patrimoine mondial inclut 353 éléments patrimoniaux et 4 000 hectares de paysage, de Condé-sur-l'Escaut à Enquin-lez-Guinegatte.

Parmi ces éléments figurent les terrils et les chevalements, véritables repères dans le paysage du Bassin minier. A leurs côtés, d'autres éléments sont tout aussi représentatifs : des fosses d'extraction, des voies ferrées, des sièges de compagnies, des cités minières, ainsi que des équipements collectifs (églises, écoles, salles des fêtes, dispensaires,...). Ces derniers témoignent de la prise en charge des mineurs et de leurs familles, par les compagnies "du berceau à la tombe".

Cet espace déterminé par la commande a offert d'innombrables portes d'entrée aux lauréats. Chacun d'eux s'est saisi de la sienne pour raconter le Bassin minier, un territoire qui permet de lire aujourd'hui encore l'histoire de ces trois derniers siècles.

Déroulement

La sélection des lauréats s'est effectuée grâce à un appel à projet largement relayé qui a permis d'identifier de nombreux nouveaux profils, tous mus par un intérêt pour le sujet. Près de 20% des candidats internationaux prouvent que la diffusion de l'appel s'est étendue au-delà des frontières. Un autre segment de 20% concernant des candidats originaires ou résidents dans les Hauts-de-France, indique la vitalité artistique de la région. Sur les 148 dossiers réceptionnés, quatre ont été distingués par un jury hétéroclite composé de personnalités du monde de l'art et de la photographie.

Attentes et enjeux

En proposant non pas un thème mais un territoire comme sujet, la commande réunit différentes attentes du centre d'art dont les principales sont :

- ≥ Initier des créations et accompagner des processus expérimentaux. L'exposition reflète bien d'ailleurs la volonté clairement mentionnée dès l'appel, d'initier des démarches innovantes où la technique ou le traitement reposent sur l'expérimentation.
- ≥ Nouer avec des artistes n'ayant jamais collaboré avec le CRP/ et créer les conditions de leur présence dans la région.
- ≥ Questionner le territoire et le représenter dans toute sa diversité.
- ≥ Restituer leurs travaux au sein d'une exposition temporaire dans un premier temps présentée au CRP/ puis dans d'autres lieux partageant les mêmes questionnements.

≥ Enrichir les collections du CRP/ par de nouvelles productions autour du Bassin minier, thème récurrent dans le fonds, principalement représenté de façon relativement classique avec des tirages argentiques noir et blanc des années 1970-1980 livrant une version réaliste et nostalgique du territoire.

Alors que l'appel ne mentionnait pas de limite d'âge, force est de constater que les quatre lauréats sont trentenaires et plutôt émergents dans le milieu de l'art. Cela souligne l'intérêt permanent du centre d'art pour la jeune création.

On peut noter aussi que deux d'entre eux ont été formés au Fresnoy-Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, ce qui atteste de la qualité de cette école située en Hauts-de-France, l'une des formations artistiques les plus pointues de notre territoire.

Des approches complémentaires

Les profils des lauréats tout autant que leurs intentions se sont révélés très complémentaires. Tous ont entrepris des recherches prenant source dans le Bassin minier en pointant certains aspects emblématiques avant de recouvrir un prisme bien plus large en s'affranchissant du territoire délimité. Et tous ont creusé l'histoire et se sont beaucoup tournés vers le passé.

Clément Brugger remonte à l'élément originel qui, il y a plus de 300 millions d'années, dans l'ère Carbonifère engendrait la formation des veines de charbon : le bois. Il développe un type de gravure laser et recourt ainsi à la technique qui permet en amont de la photographie, de produire l'un des plus vastes accroissements de la diffusion d'images au XIX^{ème} siècle.

Dans une démarche empirique, **Hideyuki Ishibashi** interroge le paysage par l'expérience du procédé photographique et de la couleur. Il met en avant la richesse du végétal sur les terrils et renouvelle les formes de représentation de cet espace métaphorique.

C'est l'homme au travail qu'**Isabella Hin** a retenu de son exploration dans le Bassin minier. En se focalisant sur le vêtement comme allégorie du mineur, elle explore le bleu et ses déclinaisons en tant que couleur sociale dans un rapport d'échelle inversée et nourri de multiples références à l'art contemporain.

Apolline Lamoril, quant à elle, s'est saisie de la référence populaire ultime et aborde le supporterisme dans le football, dans une approche à la croisée de l'enquête et de l'archive. Elle utilise le R.C. Lens et la ferveur qu'il engendre comme des éléments constitutifs de mythes qui font écho à une histoire ouvrière et minière spécifique à la région.

Ensemble, ils livrent des réflexions techniques, historiques, écologiques, sociétales, artistiques et questionnent en creux notre rapport à notre histoire, au paysage, à la nature, au travail ou à la culture. L'exposition donne à voir une forme d'unité entre ces travaux et les fait aussi s'entrechoquer, se confronter ou dialoguer dans un même espace.

L'issue

Peut-on considérer que la commande a rempli sa mission, répondu aux attentes effectives du centre d'art ou plus sous-jacentes d'un territoire lassé parfois de subir son image poussiéreuse ? L'exposition «En Creux» et la rencontre avec le public apporteront les meilleures réponses. Comme l'écrivait le critique d'art Régis Durand : « Il n'y aura véritablement de réponse que lorsque le destinataire (lecteur ou spectateur) se trouvera confronté à elles - les œuvres -, sommé de les rejeter ou de se les approprier. Cette implication du spectateur, qui figure ici métonymiquement l'auteur de la commande, n'est pas clause vaine. Il y a obligation d'assumer sa position sur la manière dont une commande a été remplie, c'est à dire d'entendre en écho ce qui nous revient de notre propre demande. Retour en écho, en miroir, de la responsabilité qui fut prise, lorsque commande fut passée de révéler, d'inventer le territoire». ¹

Audrey Hoareau, directrice du CRP/
Directrice artistique de la commande «En Creux»
et Commissaire de l'exposition

¹ Dans «La Part de l'ombre : Essais sur l'expérience photographique»



1&2/Partition Manière Noire

© Clément Brugger, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

2

COMBUSTIBLE

GRAVURE

HYBRIDATION

PROTOCOLE

SUPPORT

MANIÈRE NOIRE
PARTITION
CLEMENT BRUGGER

Biographie

Clément Brugger est né à Besançon en 1991. Il étudie l'image à l'École Supérieure d'Art et de Design de Nancy et à la Cambre, Bruxelles. Son travail explore l'histoire de la photographie et ses processus de fabrication. L'hybridation des techniques, des médiums, souvent de manière à détourner leur fonction première, est un moteur de sa pratique. Il a travaillé au sein de l'atelier de photographie à l'ESAD de Valenciennes où il a par ailleurs été exposé. Ses œuvres ont aussi été présentées au festival 9PH, photographie et image contemporaine à Lyon.

Il vit à Champtonnay, en Haute-Saône, et y a installé son atelier.

«Je considère la photographie comme une forme brève dans laquelle on peut facilement se projeter. L'homme a construit son rapport à la nature notamment à travers l'image. Je m'intéresse aujourd'hui plus aux formes qui tendent vers une matérialité affirmée, ou vers un protocole de travail qui diffère de l'impression traditionnelle ou de l'écran.»

Si l'on remonte le temps, autant que faire se peut, l'histoire du Bassin minier commence avec les mouvements tectoniques de la Terre et l'enfouissement de forêts et débris végétaux. Leur sédimentation a conduit à la formation du charbon, le précieux combustible exploité des millions d'années après. La démarche de Clément Brugger s'ancre dans cet esprit là, celui du retour à la matière première.

En choisissant de manier le bois, notamment le frêne, il opte pour l'une des essences les plus présentes sur le territoire. Après un travail de terrain, où il a photographié méthodiquement son exploration de l'écosystème des terrils, Clément Brugger organise la reproduction de certaines de ses images en négatif sur des lattes de bois en mettant en place sa propre technique de gravure laser sur bois. La scierie de Dennebrœucq dans le Pas-de-Calais, lui permet de développer ses recherches sur le bois en local et de n'intervenir que sur un seul et unique tronc débité en six planches brutes dont il laisse l'écorce apparente.

Faisant corps avec cet élément fondamental, Clément Brugger rabote, ponce et travaille avec la matière et non contre elle. Inspiré du Shou Sugi Ban, technique japonaise qui consiste à brûler le bois en surface pour le protéger des insectes, du feu et des intempéries, il définit un protocole unique, comme une tentative d'extraire la matière photographique de son champ traditionnel.

Ainsi, l'œuvre de Clément Brugger prend la forme d'une partition visuelle qui rend compte d'un travail de terrain et d'une réflexion sur l'ambivalence d'un geste artistique entre destruction et révélation.

Le titre de la pièce annonce cette finalité formelle et fait référence à la «manière noire», procédé ancien de gravure en taille-douce. Il s'agit de partir d'une base noire, et d'en faire ressortir les zones claires, en inversant les valeurs, à l'instar du négatif en photographie.

Pour aller plus loin ... ↘



Camille LÉVÊQUE

Triptyque, icônes, impression sur bois
Vue de l'exposition **Tsavn Tanem** au CRP/
2022

Camille Lévêque, artiste visuelle associe photographie, collage, vidéo et installation au sein de la pratique artistique, pour explorer essentiellement la notion de la mémoire, identités et intimité, mettant la famille au coeur de son analyse. Travaillant essentiellement autour de l'archive, à la fois en re-contextualisation et décontextualisation, elle met en lumière l'impact de la mémoire sur le présent et le futur, ses limites et son effacement, ainsi que les distorsions de perception liées au passage du temps. L'objet photographique devient alors, une excuse pour questionner notre capacité à échanger, percevoir et documenter la vérité, ou au contraire, la déformer à notre avantage et nous réinventer. Le support bois de cette pièce montre le caractère expérimental de sa démarche qui questionne la matérialité de l'image photographique.



Nicolás LAMAS

Non-human-matters
présenté en 2023 à Aldea Gallery, Bergen, Norvège

Nicolás Lamas réalise une forme d'archéologie des objets affectés par le temps. Il s'intéresse à la marge d'erreur à laquelle notre intuition et nos spéculations sont susceptibles d'être confrontées lorsque les données d'analyse d'un objet sont insuffisantes.

Il crée des installations et des assemblages hybrides qui combinent des éléments biologiques et technologiques, et envisage de nouvelles possibilités d'échange et d'interaction. L'artiste utilise l'impression 3D pour créer des formes hybrides qui font allusion aux processus de croissance, d'évolution et de décomposition. Chaque objet devient une entité indéfinie à mi-chemin le naturel et l'artificiel. Nicolás Lamas joue avec nos conceptions traditionnelles et nous encourage à penser les limites de notre compréhension.



Wade GUYTON

Vue de l'installation de Wade Guyton *"The New York Times Paintings: November-December 2015"*
Photographie de performance

L'Américain, Wade Guyton, est l'un des représentants les plus importants d'une génération d'artistes qui pense et produit des images à l'ère du numérique, en mettant à l'épreuve les systèmes de commandes.

«Je cherchais un moyen de me passer du travail de la main. J'avais cette petite Epson sur mon bureau que j'utilisais comme tout le monde pour sortir des images et des e-mails. Je me suis dit qu'elle ferait parfaitement le job.»

L'activité centrale de sa démarche est un acte de transfert, reléguant la tâche de production à la machine. Cela lui permet d'exploiter les problèmes et les erreurs de lecture de la part de la technologie d'impression, et d'éditer les résultats.

Wade Guyton n'utilise pas à proprement parler la peinture en tant que matière ; il imprime sur une toile préparée pour la peinture l'image numérique d'un article du New York Times enregistrée sous forme de capture d'écran. Ici l'image imprimée est celle d'un article évoquant des peintures rupestres. **Sans titre** est donc un tableau qui parle de la peinture en évoquant la question de ses origines.



Ansel ADAMS

Clearing Winter Storm
Yosemite National Park, California
1944

Écologiste et photographe, Ansel Adams est une figure emblématique de la photographie de paysage. Né à San Francisco en 1902, Ansel Adams étudie d'abord le piano, avant de se mettre à la photographie. Il abandonne la musique mais garde dans sa pratique la rigueur et la discipline acquises pendant ses études. Amoureux des grands espaces, Ansel Adams passe son temps à arpenter les parcs nationaux américains, tout particulièrement celui de Yosemite.

Lors de ses longues marches, il débute avec un Brownie Kodak n°1 offert par sa famille. Par la suite, au contact d'autres artistes, il devient l'un des représentants de la **straight photography** ou photographie « pure ». L'idée étant que la photographie n'a pas besoin d'être manipulée pour dépeindre une scène de façon aussi réaliste et objective possible.

Militant pour la cause environnementale, il rejoint le Sierra Club, association américaine écologiste, qui œuvre pour la protection de la faune et la flore sauvages de la Sierra Nevada californienne. Les noir et blanc profonds d'Ansel Adams sont aujourd'hui des icônes, des fragments de nature préservés par la photographie, qui n'existent parfois plus de nos jours.



1



2



3

1/ Bleus, n°3

© Isabella Hin, Commande du CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France, 2023

2/ Bleus, n°4

© Isabella Hin, Commande du CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France, 2023

3/ Bleus, n°5

© Isabella Hin, Commande du CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France, 2023

BLEU

CORPS

EAU

ENVELOPPE

FRAGMENT

SECONDE-PEAU

Biographie

Née à Paris en 1993, Isabella Hin est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017 puis du Fresnoy - Studio national des arts contemporains en 2021. Elle développe la dualité entre l'image fixe liée au médium photographique et le mouvement des fluides. Elle s'intéresse au caractère énigmatique et insaisissable de l'eau, particulièrement l'eau sombre, afin de l'associer à la mémoire changeante.

Isabella Hin a exposé au Musée La Piscine à Roubaix, au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône, à la Villa Noailles à Hyères, dans le Parcours Saint-Germain à Paris et au LaM à Villeneuve d'Ascq. Elle vit et travaille à Paris.

«L'aspect contemplatif et le voyage dans l'image à partir du quotidien ou d'éléments simples sont des notions importantes dans mon travail, d'amener le spectateur ailleurs vers une possibilité d'un monde familier -nouveau.»

Fascinée par la «Salle des douches», aussi connue sous le nom de «Salle des pendus», Isabella Hin s'est concentrée sur ce lieu dédié à l'hygiène collective des mineurs, espace emblématique du carreau de fosse. Dans la continuité de ses œuvres précédentes, elle construit une série de photographies autour du bleu de travail, seconde-peau protectrice, bouclier contre les dangers constants.

Durant tout le temps de la commande, l'artiste s'est inspirée de l'héroïsme du mineur qui, quotidiennement, s'enfonce dans les entrailles de la terre. Elle met ici en exergue l'alliance corps-vêtements et évoque, par fragments, l'intensité et la dureté de la tâche. Car le bleu de l'habit renvoie aussi aux traces laissées sur les corps meurtris. Déclinée en variations, dégradée, mouillée, déchirée, la matière synthétise les connotations de deuil et de divin.

Par la mise en scène du vêtement, Isabella Hin insiste sur la particularité de ces éléments aqua-aériens, gorgés d'eau, sombres, exposés, tantôt malmenés tantôt cicatrisés. Grand format, tirage ultra brillant et cadre laqué, la forme de l'œuvre tranche fortement avec le sujet. La même dichotomie se retrouve dans l'interstice entre le corps mouvant et l'enveloppe dont il se défait quotidiennement. La douche comme rituel salvateur débarrasse le mineur du poids de sa journée, il est un passage de la pesanteur à la légèreté, des ténèbres à la lumière du jour.

En employant des crochets pour système d'accroche, Isabella Hin fait écho aux mécanismes qui mettaient en mouvement les amas de vêtements du sol au plafond. Comme des corps flottants remontés du gouffre et propulsés dans les airs en suspension.

Pour aller plus loin ... ↘



Berlinde DE BRUYCKERE

Vue de l'exposition *Engelenkeel/Angel's Throat* à Bonnefanten, Maastricht
2021

Née à Gand, en Belgique, en 1964, où elle vit et travaille aujourd'hui, Berlinde De Bruyckere a été profondément influencée par la peinture de la Renaissance flamande. Puisant dans l'héritage des grands maîtres européens, l'iconographie religieuse, comme la mythologie antique ou les cultures traditionnelles, son travail repose sur une dialectique éprouvée entre les images de l'actualité et le souffle des paraboles universelles et intemporelles.

Berlinde de Bruyckere expérimente des matériaux malléables, tels que la cire, le tissu ou la peau animale. Travail de peintre autant que de sculptrice, ses formes hybrides, humaines, animales et végétales, possèdent une enveloppe - peau diaphane ou écorce - sous laquelle palpitent de fines veines, une sève qui ne cesse de couler et témoigne de l'espérance contenue dans le miracle de chaque vie.



Latifa ECHAKHCH

À chaque Stencil une révolution, Carbone bleu format A4, colle, alcool de méthylène et térébenthine
2007

"Ce que j'aime dans le papier carbone c'est qu'il permet de dupliquer et qu'il fut, dans les années 1960, un outil privilégié pour reproduire et diffuser des tracts politiques."

Arrivée en France en 1977 à l'âge de 3 ans, l'artiste marocaine est porteuse d'une double culture. C'est pourquoi elle place au centre de son travail la question de l'identité et les actions de contrôle dans la société. Son œuvre se situe au croisement de la culture populaire, de l'histoire et de la mémoire collective. Latifa Echakhch interroge les mécanismes qui construisent la société en général, et particulièrement la société française.

Le type de feuilles de carbone qu'elle utilise dans son installation sont les mêmes qui ont permis à de nombreux opposants politiques de faire des tirages de leurs tracts. Mais ici il n'y a pas de texte écrit, et c'est un peu comme si l'écoulement sur le sol emportait toutes les pensées qui ont pu s'y inscrire. L'installation nous immerge dans un bleu profond, la couleur de la mer, comme si tous les mots de révolte formaient un grand océan.



Annette MESSAGER

Histoire des robes

98 x 156 x 7 cm

1990

Dans sa série *Histoire des robes*, Annette Messenger explore la question du genre et de la mémoire à travers le vêtement et plus particulièrement les robes. Ses installations prennent la forme de vitrines, où sont présentées différents types de robes, sur lesquelles sont apposées des photographies de fragments de corps et parfois des dessins. C'est le cas pour *Maman, histoire de sa robe verte*, par exemple, qui mêle photographies, textes et aquarelles. Annette Messenger interroge la représentation du corps des femmes et questionne les identités mouvantes au cours de la vie. En choisissant de présenter les objets en vitrine, elle leur apporte une dimension quasi religieuse, comme s'il s'agissait de reliques. Les histoires personnelles prennent alors une dimension plus universelle.

« *Le vêtement, c'est une nouvelle peau qu'on se choisit ; petit cérémonial quotidien de protection, de parure qui entoure notre corps, le fragmente, le voile pour mieux le dévoiler. Nos habits changent avec l'âge, s'élargissent, s'assombrissent avec le temps ; au début robes d'enfant aux couleurs aquarellées, puis robe de première communion, robe de mariée, robe de grossesse, robe du soir, robe de deuil... Mes Histoires de robes sont toujours présentées dans des vitrines mi-coffret de verre de contes de fées pour princesse endormie, mi-cercueil, désir gelé devenu intouchable.* »



Sophie RISTELHUEBER

La Campagne

Vue d'Installation au Museum of Fine Arts, Boston

2001

Sophie Ristelhueber interroge la notion de trace, sur les corps et sur les lieux. L'artiste photographe développe une réflexion engagée sur le territoire et son histoire au travers d'une approche singulière du paysage, conçu comme espace porteur de traces d'activité humaine et mémoire des bouleversements majeurs (grandes guerres historiques, conflits récents, guerres civiles, tremblements de terre). Interrogeant à la façon d'une archéologue les marques laissées par l'homme en surface, elle cherche à rendre visibles les stigmates de l'histoire.

Dans la série photographique intitulée *Campagne*, la photographe dispose trois groupes de cinq à dix grandes photographies posées en vrac contre un mur, à même le sol. Les clichés sont en couleur ou noir et blanc et sont contrecollés sur carton. Les photographies sont présentées comme des affiches, leur caractère anodin est renforcé par les sujets photographiés : des paysages de nature, sans présence humaine. Cependant, à l'écart de l'installation et accrochée au mur, figure la liste des noms des lieux photographiés. Ce sont : Mostar, Sarajevo, Srebrenica... soit autant d'endroits marqués par une tragédie humaine dont elle souhaite garder une trace.



1



2

1/ Chromophore, Terril 98, Estevelles
© Hideyuki Ishibashi, Commande
du CRP/ Centre régional de la
photographie Hauts-de-France, 2023

2/ Chromophore, Terril 87,
Sainte-Henriette, Hénin-Beaumont
© Hideyuki Ishibashi, Commande
du CRP/ Centre régional de la
photographie Hauts-de-France, 2023

3/ Chromophore, Terril 175, Sabatier
Nord,
Raismes
© Hideyuki Ishibashi, Commande
du CRP/ Centre régional de la
photographie Hauts-de-France, 2023



3

BOTANIQUE

CARTOGRAPHIE

COULEUR

INFRAROUGE

MONOCHROME

Biographie

Né au Japon en 1986, Hideyuki Ishibashi se forme à la photographie aux Beaux-Arts de l'Université Nihon à Tokyo puis intègre en 2016 la formation supérieure du Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Il associe dans son travail différentes techniques pour explorer la relation entre imagination, mémoire et les liens invisibles entre la matière photosensible et le sujet. Son travail, des créations inédites, a été exposé à la Nuit Blanche à Kyoto, à La Capsule au Bourget et sur le Campus Jean Arnault à Roubaix.

Il a édité deux ouvrages « Other Voices », the (M) éditions, Paris et « Présage », IMA Photobooks, Tokyo. Il vit et travaille entre Paris et Roubaix.

« Dans mon travail actuel, je ne me concentre pas uniquement sur la prise de vue, mais plutôt sur l'expérimentation de technique et de la matière en fonction du thème du projet et de la recherche qui l'accompagne. »

À travers une approche expérimentale, Hideyuki Ishibashi propose une réflexion sur le lien entre l'homme et la nature. Par la couleur, il interroge le terril en tant qu'espace de transition. Nés de l'intervention de l'homme, incarnations de siècles d'exploitation, les terrils sont aujourd'hui des écosystèmes uniques où se développe une biodiversité rare et spécifique que l'artiste place au centre de son propos.

Passionné par les procédés anciens, Hideyuki Ishibashi a produit un ensemble de douze tirages à la gomme bichromatée. Chacun d'eux figure l'un des 200 terrils subsistants du Bassin minier. Photographié à l'infrarouge, il révèle la présence et la richesse du végétal et donne une autre lecture du paysage minier traditionnellement décrit comme paysage minéral, sombre et monochrome.

Il combine à cela une recherche poussée sur la matérialité de la couleur : chaque tirage décline sa propre teinte, fruit de l'insertion dans le processus chimique, de pigments qu'il réalise lui-même en collaboration avec la coloriste designer Machiko Saito, extraits d'une espèce de plante ou de fleur comme le Pavot cornu ou le Réséda jaune, collectée sur le terril représenté.

Chez Hideyuki Ishibashi, rien n'est laissé au hasard. Il pense l'exposition en tant qu'expérience globale et multisensorielle en associant la découverte olfactive et visuelle. En effet, le visiteur aura accès aux douze senteurs émanant de chaque pigment. Le chiffre douze, lui, renvoie au rythme circadien. Quant à son obsession pour la couleur, il l'attribue à ses origines. En effet dans le Japon ancien, entre mer et montagne, là où le rapport à la nature se veut plus étroit que partout ailleurs, on nommait les couleurs par des états de lumière : le ciel rouge du lever du soleil « 暁 (mei) », le soleil couchant avant l'obscurité « 昏 (an) », la lumière blanche de midi « 晝 (ken) » et le ciel bleu profond du coucher du soleil « 暮 (baku) ».

Carnet de route, notes, tests, l'exposition tentera de rendre visible la phase assidue de recherche menée par Hideyuki Ishibashi dans le Bassin minier tout au long de l'année passée.

Pour aller plus loin ... ↘



Minor WHITE

Cobblestone House
1958

Minor White étudie les lettres et la botanique, dans l'optique de devenir poète, avant de se tourner vers la photographie en 1938. Originaire du Minnesota, il réalise une grande partie de sa carrière en Californie. Dans sa pratique, imprégné par les paysages des grands parcs nationaux américains, il photographie essentiellement à l'aide de pellicules infrarouges. Une technique qui permet d'enregistrer les longueurs d'ondes invisibles à l'œil nu et d'obtenir un rendu onirique, quasi surréel, tout en faisant ressortir la végétation. Ce processus peut encore être utilisé aujourd'hui, à l'heure du numérique et de la couleur. Contemporain d'Ansel Adams et de Dorothea Lange, il enseigne avec eux à la California School of Fine Arts (San Francisco) où il contribue à créer la première section photo des États-Unis. Il est également l'un des cofondateur du magazine *Aperture*.



Léa HABOURDIN

Images-forêts : des mondes en extension
Pigments de mûrier blanc, de millepertuis
et de persicaire
2019-2022

Originaire du nord de la France, Léa Haubourdin étudie l'estampe à l'école Estienne puis la photographie à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Attentive à la diversité des formes de vie, sa pratique veut dessiner d'autres manières d'entrer en résonance avec les mondes. Pour son projet au long cours *Images-forêts : des mondes en extension*, l'artiste s'est plongée et a documenté les forêts, accompagnée par des forestiers et conservateurs. Pour tirer ses images, elle a choisi d'utiliser la technique de l'anthytype (du grec ancien anthos : fleur), en élaborant ses pigments à partir de végétaux rencontrés lors de ses explorations. Sous l'action du soleil, la chlorophylle réagit et les images sont données à voir. Cependant, les tirages demeurent fragiles, puisqu'ils s'estompent peu à peu à cause de la lumière. Il n'y a en effet pas de possibilité de fixer de manière définitive les anthotypes.



Anish KAPOOR

1000 Names

Musée d'Art de Nantes
1979-1980

Perception sensorielle, mysticisme, métaphysique du vide sont les ingrédients de la sculpture d'Anish Kapoor, artiste indiano-anglais qui conjugue Orient et Occident dans les formes ambiguës de ses œuvres.

Dans ses sculptures, il utilise notamment la couleur sous forme de pigment pur qu'il dépose au sein des cavités creusées transformant ces espaces en abîmes sans fond simulant un effondrement de l'espace, évoquant ainsi l'idée d'infini, de vide, ou de profondeur, à partir de la matière. Cela provoque chez le spectateur une perte de repère. Cette sensation d'être happé vertigineusement par l'œuvre est un indice du sublime présent dans son œuvre.

"Je suis profondément intéressé par la couleur. Et pas uniquement pour recouvrir une surface en deux dimensions. Mais la couleur pour un volume tridimensionnel est un sujet délicat. On touche à la fois au matériel et au non-matériel. C'est cette bivalence de la couleur – les couleurs monochromes en particulier – qui m'intéresse."



Almudena ROMERO

Family Album 2

2020

Almudena Romero fait partie de ces photographes contemporains s'intéressant à la matérialité de l'image photographique. Ces nouvelles démarches s'appuyant sur une conscience écologique et sur l'utilisation de matériaux végétaux renvoyant à une esthétique de la fragilité, voire de la disparition: le temps est questionné à travers la durabilité des images. *Family Album* est la conséquence des qualités intrinsèques de la plante, et notamment de son exposition à la lumière et à des longueurs d'onde particulières. Le résultat de cette expérimentation prend la forme d'objets-images, de moments photographiques qui explorent un sens expansif du médium. En cela, l'emploi du végétal comme matière remet en cause la notion de progrès, une conséquence du savoir accumulé par le flux des images.

"J'utilise des procédés photographiques qui se produisent dans la nature comme le photoblanchiment et la photosynthèse pour produire des œuvres d'art photographiques." Il s'agit ici d'un portrait de famille imprimé sur du cresson.



1



2

1/ Allez le R.C. Lens !

Drapeau, Réserves du Musée National du Sport, Nice

© Apolline Lamoril, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

2/ Allez le R.C. Lens !

Veste de Alexis Kotowski, Réserves du
Musée National du Sport, Nice

© Apolline Lamoril, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

3/ Allez le R.C. Lens !

Les écharpes, Lens, 2023. Détail d'une image
de 1998.

© Apolline Lamoril, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023



3

ARCHIVE

INSTALLATION

NARRATION

RÉAPPROPRIATION

STATUT

Biographie

Née en 1993, Apolline Lamoril a étudié à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Elle poursuit un travail photographique et plastique autour des potentiels narratifs des images, et s'intéresse aux symboles et aux traditions visuelles. Parallèlement à sa pratique artistique, elle a une activité de commissaire d'exposition, qu'elle conçoit comme le prolongement de sa démarche artistique, où il s'agit de faire exister ensemble des éléments aux formes et potentialités différentes. Ses œuvres ont été précédemment exposées au Centre photographique de Marseille, aux Rencontres d'Arles et à Paos, Guadalajara, Mexique. Elle vit et travaille à Marseille.

«Je trouve passionnant aujourd'hui de regarder la photographie à travers la masse d'images qui ont déjà été produites. A la fois, j'ai beaucoup de plaisir à fabriquer des images, à photographier et à affirmer mon point de vue sur le monde à travers cela.»

Le Racing Club de Lens est né au début du 20^{ème} siècle, dans un contexte régional profondément marqué par l'industrie des mines de charbon. Il appartient d'abord à la Compagnie des Mines de Lens puis est racheté par la municipalité communiste, avant d'être repris par divers investisseurs privés depuis la fin des années 1980. Le R.C. Lens incarne un temps les valeurs de ténacité et d'ardeur physique défendues par le patronat, puis porte l'esprit d'union et de solidarité de la lutte ouvrière. Le déclin de l'industrie minière, durant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, correspond à l'écriture progressive d'une mythologie des origines minières du club. Plus de trente ans après la fermeture du dernier puits de charbon dans la région, cette image résonne encore parmi les supporters et supportrices.

Avec «Allez le R.C. Lens !», Apolline Lamoril expose les résultats d'une recherche autour des objets et images qui accompagnent le supporterisme lensois. Elle interroge les dynamiques de mémoire, institutionnelle et populaire, à l'œuvre autour de cette culture supportrice. L'ensemble associe des prises de vues originales et des images récupérées auprès de supporters. Apolline Lamoril n'hésite pas à jouer du statut de ces images et à mêler les registres. Des vignettes éditées à la fin des années 1990 représentent la joie des supporters lensois lors du sacre de l'équipe comme champion de France en 1998. Elles côtoient au mur des photographies réalisées par l'artiste. Saisies au Musée National du Sport à Nice, vestes, drapeaux et fanions lensois se présentent comme précieusement conservés dans des réserves neutres et aseptisées. Si loin de la chaleur et du bruit du stade, cet intérêt de l'institution muséale pour la culture lensoise répond, d'une certaine manière, à une forme de mise sous cloche de la culture minière et témoigne de cette époque qui déjà s'éloigne.

Pour aller plus loin ... ↘



Roderick BUCHANAN

Work in Progress
1995

Buchanan est né à Glasgow, où il vit et travaille. L'artiste examine les groupes ou «clans» dans lesquels nous nous divisons et utilise souvent son Écosse natale comme exemple. Le sectarisme, et ses liens avec le football et la musique ont été au centre de son art tout au long de sa carrière. Les hommes photographiés dans *Work in Progress* portent des maillots de l'équipe de football de l'Inter Milan et de l'AC Milan, deux clubs rivaux. Cependant, au lieu d'être des sportifs professionnels italiens, les joueurs sont issus d'équipes amateurs de Glasgow. Leur séparation en deux ensembles fait allusion au besoin des individus de se prêter une identité distincte, tout en gardant des codes d'identification communs.

La rivalité implicite fait écho à la compétition entre les deux équipes de football de Glasgow, les Rangers et le Celtic.

Gerhard RICHTER

Arrestation
1988

Considéré comme l'un des peintres les plus importants de sa génération, le peintre est né en 1932, dans ce qui deviendra plus tard l'Allemagne de l'Est. C'est en réaction à l'esthétique du réalisme socialiste qu'il développe, à l'Ouest, une démarche picturale singulière. Gerhard Richter travaille à partir de photographies de presse qu'il va représenter, en peinture, tout en s'en éloignant grâce à des effets de glacis venant flouter la figuration originelle.

Pour sa peinture *Arrestation*, il s'approprie une photographie de presse qui documente un événement historique : l'arrestation des dirigeants du groupe terroriste allemand Faction Armée Rouge. Il installe une distance grâce au flou. Dans son travail Gerhard Richter ne cesse de peindre la société et son évolution, en créant de véritables témoignages de son temps. Les photographies sont mémoire, preuves, rappels et témoins d'une réalité passée.



Aby WARBURG

Atlas of Mnemosyne
1929

Né en 1866 et mort en 1929, l'historien d'art allemand Aby Warburg est resté célèbre pour avoir posé les bases d'une forme de savoir sur les images et par les images : l'iconologie.

Son travail consistait à assembler des planches d'images, issues de reproductions photographiques d'œuvres d'art et organisait des fresques à partir de tableaux de la renaissance italienne, de cartes, de représentations de la foi étrusques, et de photos d'actualité. Avec ce projet, Aby Warburg dessine de nouveaux rapports entre les différentes formes de connaissances et identifie comment des formes de représentation ont persisté de l'antiquité à la renaissance. Il meurt avant d'arriver au bout de la création de son installation et laisse depuis la place à l'interprétation de ses images.



Lynne COHEN

Classroom

Épreuve gélatino-argentique © Andrew Lugg and Lynne Cohen / Estate Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP
1993

Artiste nord-américaine, Lynne Cohen étudie la sculpture et les sciences humaines avant de se consacrer à la photographie dans les années 1970. Née aux États-Unis, elle émigre au Canada à 29 ans, où elle passera la majeure partie de sa vie. Pionnière de la photographie contemporaine canadienne, son œuvre joue sur les codes de la photographie documentaire. Dans ses images, pas de retouches ni de mise en scène. L'artiste capture à la chambre les espaces intérieurs, dans une apparente neutralité. Le rendu des images est très soigné, froid, distancié. Pendant 40 ans, Lynne Cohen pose son regard sur les lieux de nos sociétés occidentales, parfois inaccessibles, que l'on ne remarque pas ou plus. Écoles, bureaux, installations militaires, spas, laboratoires de recherche etc. Dénudées de présence humaine, les images interrogent. Quelles sont les fonctions de ces espaces donnés à voir ? Qui les habitent ? La présence humaine est palpable, à travers les objets ou détails laissés aux regardeurs.

CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 59 61 71 17
accueil@crp.photo

www.crp.photo

Service Culture & Patrimoine
paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr
+33[0]3 91 84 22 95

www.agglo-lenslievin.fr

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires :



Membre des réseaux :

